

compagnie de nuit comme de jour

L'ÂGE DE FRÉMIR

conception et mise en scène Guillaume Béguin

*création le 29 avril 2025
à La Grange-Unil Lausanne*

*tournée octobre – novembre 2025
au Théâtre Saint-Gervais Genève
au Centre de Culure ABC La Chaux-de-Fonds*

REVUE DE PRESSE

Le Courier	1 ^{er} mai 25
24 Heures	2 mai 25
24 Heures	15 septembre 25
Le Temps	27 septembre 25
Scènes Magazine	1 ^{er} octobre 25
Radio Vostok	29 octobre 25
Tribune de Genève	30 octobre 25
Le Temps	4 novembre 25



Les vieux, façon Lars von Trier

CÉCILE DALLA TORRE

Parmi les plus radicaux de la scène romande, Guillaume Béguin défie le passage du temps et montre les rides du troisième âge en hommage aux fantômes du vivant

Grange de l'Unil ► «Les vieux ne parlent plus, ou alors seulement, parfois, du bout des yeux», chantait Jacques Brel. Ces paroles se marient bien à la nouvelle création de Guillaume Béguin, *L'Age de frémir*, dont la première a eu lieu mardi soir à La Grange de l'Unil, à Lausanne, et a fait sortir quelques chevelures grisonnantes de la salle avant le terme d'un spectacle d'une heure trente environ.

«Les personnages de ma pièce, comme naguère *Les Idiots* de Lars von Trier l'ont fait avec les personnes en situation de handicap, empruntent délibérément les traits du grand âge, afin de se livrer à une étrange expérience: partir à la rencontre d'eux-mêmes, dans 30, 40 ou 50 ans, afin, peut-être, de libérer l'être qu'ils sont aujourd'hui», nous décrivait Guillaume Béguin à propos de sa pièce à venir.

Monde paranormal

Aussi, *L'Age de frémir* débute-t-il par une histoire finalement assez universelle: un fils (Simon Terrenoire) rend visite à sa vieille mère (Julie Cloux), gardiennée par une nourrisseuse de chats à grosses lunettes (Joëlle Fontannaz) et aux mèches poivre et sel.

La mère a pratiquement perdu l'usage de la parole, le regard perdu dans le lointain derrière ses binocles. Elle fait comprendre qu'elle aimerait que sa belle-fille (Céline Nidegger) soit enceinte. Le jeune couple, lui, a perdu du temps à sillonna les petites routes pour rendre visite

aux deux recluses dans leur cabane et serait rassuré de les voir rejoindre un lieu sûr de prise en charge, comme il le leur a proposé mille fois...

Tout bascule alors dans un drôle de bal du troisième ou quatrième âge. Le quatuor d'interprètes, le corps et le visage difformes, perruqués et masqués (immense travail de Cécile Kretschmar) où les couches de rides s'accumulent comme autant de tracés de dénivélés d'une carte topographique, incarnent maintenant des âmes tremblantes de presque ancêtres qui enfantent à répétition.

Le repère de l'âge est là, les couches de vie se sont sédimentées mais cette présence au monde ne semble plus que l'écorce d'une pensée, un corps abritant la force de quelque chose de plus grand que lui. «Les êtres qui hantent *L'Age de frémir* ne sont pas encore vieux. Et pourtant, le grand âge leur plaît», explique Guillaume Béguin dans ses notes d'intention. Prenant à contre-pied les injonctions contemporaines selon lesquelles il faudrait rester jeune, séduire et performer le plus longtemps possible, iels empruntent délibérément les traits de la vieillesse, afin de partir à la découverte du privilège ultime: avoir toute la vie derrière soi.»

L'Age de frémir ouvre dès lors les possibilités d'un monde chamanique et d'un dialogue avec les mort·es, un monde paranormal où les tables tournantes du

spiritisme appellent des esprits fantasques, ces fantômes du vivant dont on ne sait plus très bien ce qu'ils invoquent exactement. Finalement, sort-on d'un rêve éveillé ou d'un cauchemar?

Nappes sonores grinçantes

Les jeux de caméra sont très présents dans cette production quasi muette qui grince sur les nappes sonores du musicien romand Louis Jucker. L'image cultive pour beaucoup une forme de grotesque par le gros plan déformant les expressions et les regards – les deux cabanes de toile en fond de scène servent aussi de surfaces de projection de ce qui se filme dedans ou dehors (au propre comme au figuré).

Le passage d'un intime invisible au visible perceptible est habile. Souvent, la vie intérieure, l'espionnerie ou la fantaisie d'un corps statique et immobile paraissant à l'abandon percent à travers l'objectif de la caméra et l'on en rit.

De l'anthropologie

Guillaume Béguin, auteur, comédien, metteur en scène mais aussi pédagogue, a l'art de repousser toujours plus loin les limites des conventions théâtrales, dans une sorte de filiation avec feu Claude Régis. Depuis une vingtaine d'années, avec sa compagnie De Nuit comme de jour, il aborde le vivant sous de multiples facettes, avec poésie, souvent à partir de textes d'auteurs marquants qui décrivent violences et cruauté avec apprêté, comme

Le Courier
1211 Genève 8
022/ 809 55 55
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Imprimé
Type de média: Quotidiens et hebdomadaires
Tirage: 6'226
Parution: quotidien



Page: 12
Surface: 59'527 mm²

le Britannique Martin Crimp ou le Suédois Magnus Dahlström (*L'Epreuve du feu*).

En éthologue, recherches scientifiques à l'appui, et parmi les plus radicaux de la scène romande, il pratiquait une écriture de plateau avec *Le Baiser et la morsure* (2017) – où les comé-

dien·nes «singeaient» les comportements humains de nos ancêtres bonobos, chimpanzés et autres primates. *L'Age de frémir*, où prime la dimension humaine, s'en fait l'écho.

Ce jeudi, une rencontre avec l'équipe artistique en présence de Francis Mobio, anthropo-

logue, spécialiste de l'image filmée à l'Unil, poursuivra la réflexion à l'issue du spectacle. Une manière pour La Grange, Centre arts et sciences, de croiser les regards. **I**

Jusqu'au di 4 mai, La Grange-Unil, Lausanne, grange-unil.ch



Ce jeudi soir, le spectacle est suivi d'une rencontre avec l'équipe en présence d'un anthropologue. CHLOE COHEN

**Le passage
d'un intime
invisible
au visible
perceptible
est habile**



À La Grange de Dorigny, mourir, c'est vivre encore

Boris Senff

Théâtre «L'âge de frémir» de Guillaume Béguin plonge dans des fantasmes gériatriques frénétiques. Le déni du grand âge en prend un coup...

Beaucoup d'ambition, mais beaucoup de ratages aussi dans les dernières créations signées Guillaume Béguin. «Les nuits enceintes», «Titre à jamais provisoire» et même son «Macbeth» promettaient beaucoup avant de s'effondrer comme des châteaux de cartes trop alambiqués, alourdis par les excès combinatoires ou les répétitions insistantes.

On ne rappelle pas ce constat morose par plaisir de raviver des échecs passés, mais bien pour les effacer avec une joie féroce. «L'âge de frémir», dernière création présentée mardi à La Grange à Dorigny, prend en effet l'allure d'un coup de torchon jubilatoire. Oubliés les atermoiements et les développements oiseux. Cette nouvelle pièce prend le chemin d'une radicalité très directe, là où la thématique annoncée – la vieillesse et son naufrage – laisse présager des nuances socio-logiques sans fin.

La vieillesse au théâtre

Le seul élément un tant soit peu vériste, la scène d'ouverture, où un fils, accompagné de sa femme, rend visite à sa mère affaiblie et vieillissante en se désolant de ses conditions de vie et envisageant un internement en établissement médico-social, laisse rapidement la place à un cirque infernal où le grand âge est dépeint à coups de brosses très dures, sous des couleurs criardes, sauvages.

Lors de la première, une partie du public n'a pas supporté ce traitement très lourd avec des vieillards tremblotants, l'insulte et le dentier à la bouche, manifestant une sorte de joie indigne à se sentir encore en vie malgré leur canne vissée sur le seuil de la mort... Injurieux? Disons plutôt que Guillaume Béguin a choisi de s'emparer de la vieillesse, cette perspective inéluctable si souvent déniée par des jeunismes qui ne disent même plus leur nom, par la face fantasmatique et non pas réaliste.

Le chaos de Guillaume Béguin

Quand ils ne sont pas la proie du sexe, de l'enfantement, ses personnages rendus cacochymes par des masques grotesques prennent l'allure de zombies surexcités. Autant dire que ses séniles et ses gâteuses ne représentent pas une réelle altérité humaine mais plutôt un cauchemar, le repoussoir d'une époque qui ne veut pas les penser et préfère les cacher. Mais «L'âge de frémir» les exhibe sans aucune retenue dans le chaos le plus complet, chorégraphiant une anarchie d'impénitents décrétés encore visuellement renforcée par un dispositif vidéo virtuose.

Quelques légères coupes pourraient probablement rendre le propos encore plus percutant.

tant, mais cette confrontation, presque nauséuse sur la fin, à une vieillesse monstrueusement décomplexée déchire salutairement quelques voiles d'hygiène moralisatrice et de fausse empathie.



La nouvelle pièce de Guillaume Béguin, «L'âge de frémir», prend le chemin d'une radicalité très directe. Chloé Cohen

Lausanne, Dorigny, La Grange, jusqu'au di 4 mai. grange-unil.ch
La pièce sera reprise dans la saison 25/26 du théâtre Saint-Gervais à Genève.

Injurieux? Disons plutôt que Guillaume Béguin a choisi de s'emparer de la vieillesse par la face fantasmatique et non pas réaliste.

Arts de la scène

Tournez, spectacles!

15.09.2025, Natacha Rossel

Une belle brochette de pièces en tournée écumera les scènes romandes en ce début de saison. Morceaux choisis.

(...)

«La Magnificité», collectif Gremaud/Gurtner/Bovay (Maison Saint-Gervais, Théâtre Populaire Romand).

«Masterclass», mise en scène de Michel Favre (Équilibre-Nuithonie, Pulloff).

«L'âge de frémir», de Guillaume Béguin (Maison Saint-Gervais, Théâtre ABC).

«Comeback», d'Eugénie Rebetez (Théâtre de Beausobre, Théâtre populaire romand, Théâtre Le Poche).

«La crise», mise en scène de Liermier (Théâtre du Crochetan, Théâtre du Passage).

«Le bizarre», mise en scène de Jean-Yves Ruf (Théâtre du Crochetan).

«Courir», Thierry Romanens (Théâtre du Grütli, Théâtre du Passage).

«Presque Hamlet», de Dan Jemmett (TKM).

«Barbara et Brel», d'Yvette Théraulaz et Pascal Schopfer (Théâtre Benno Besson, Théâtre du Passage).

«Le Lasagne della Nonna», de Massimo Furlan (Équilibre-Nuithonie, Théâtre du Passage, Théâtre du Jura).



Un automne galvanique en 25 spectacles

Alexandre Demidoff et Marie-Pierre Genecand

Des «Bijoux de la Castafiore» à «Faustus in Africa!» du génial William Kentridge, de la comédie musicale «Un Américain à Paris» à «Bérénice» avec l'incandescente Suliane Brahim, la rentrée théâtrale est une fête. Aiguillage amoureux

(...)

L'Age de frémir
Julie Cloux, Joëlle Fontannaz, Céline Nidegger et Simon Terrenoire n'auront pas l'âge de leur rôle. Dans cette nouvelle création de Guillaume Béguin, les comédiens et comédiennes vont se masquer et se couler dans la peau de personnes très âgées pour redonner leurs lettres de noblesse à nos aînés. C'est que, constate le metteur en scène, «dans le sillon des rides, les trous de mémoire, les pas hésitants des seniors se révèlent une grâce folle, une malice échevelée, une sensualité subversive et surtout une fougueuse envie d'en découdre encore et encore». Une manière salutaire de remettre en lumière toute une partie de la population invisibilisée. M.-P. G.
Genève, Maison Saint-Gervais, du 29 octobre au 2 novembre. Dorigny, La Grange-Unil, du 29 avril au 4 mai 2026.



Maison Saint-Gervais Genève : à l'affiche

hommage irrévérencieux au grand-age. Contrecarrant le mythe de l'eternelle jeunesse et le phénomène d'invisibilisation de nos aîné-e-s, *L'âge de frémir* offre une représentation iconoclaste de la vieillesse en questionnant la permanence et l'impermanence de nos identités. Porté par quatre acteur-ice-s dans la fleur de l'âge, métamorphosée-s par l'artefact théâtral et leur interprétation physique, ce spectacle existentiel célèbre la pulsion de vie au moment où tout indique son déclin. Mais il n'est jamais trop tard pour une bataille d'oreiller, une danse endiablée ou un dernier pied de nez à l'autorité.

du mercredi 29 octobre au dimanche 2 novembre Billetterie : +41 22 908 20 00 billetterie@saintgervais.ch

L'AGE DE FREMIR

du mercredi 15 octobre au dimanche 19 octobre Passé maître dans l'art d'investir la scène en bousculant la dramaturgie classique, Guillaume Béguin étonné une fois de plus avec cet

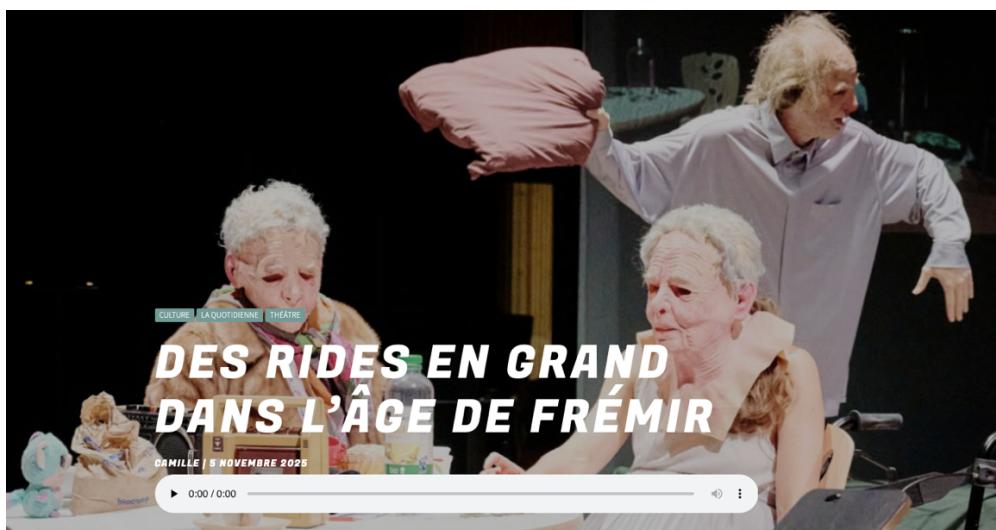


« L'âge de frémir »



L'âge de frémir de Guillaume Béguin dans l'émission culturelle La Quotidienne sur Radio Vostok – mercredi 29 octobre 2025

Reportage réalisé par Camille Poret



Avec L'Âge de frémir, Guillaume Béguin signe une pièce à la frontière du rêve et du réel, où le temps devient matière. Sur la scène du Théâtre Saint Gervais, une petite maison, deux projections, des visages agrandis jusqu'à l'excès: tout vacille entre la vie et son reflet.

Les corps y tremblent, se relèvent, se défont, se recomposent. Ils vieillissent sous nos yeux, lentement, comme si le théâtre devenait temps.

Ce n'est pas un spectacle qu'on comprend, c'est un spectacle qu'on traverse. Entre tendresse, malaise et beauté brute, Béguin fait de la vieillesse un territoire d'émotion et d'humanité.

Animation : Lionel

Réalisation : Marlon

Première diffusion antenne : 29 octobre 2025

Pour réécouter l'interview :



Sortir en Suisse romande

Nos bonnes idées pour bien vivre le week-end de la Toussaint

30.10.2025 Florence Millioud ,

«Día de Muertos», rétrospective Coppola, Jeff Buckley sur scène, microbes en fête, expos et concerts à foison. Retrouvez nos coups de cœur dans l'agenda culturel et des loisirs.

(...)

À Genève, la vieillesse indigne de Guillaume Béguin à St-Gervais

Faut-il rappeler que la vieillesse est un naufrage? Le metteur en scène Guillaume Béguin le pense qui présente un «L'Âge de frémir» oscillant de façon démente entre pathétique et délirium en une sorte de danse furieuse du 3e âge. La garde meurt mais ne se rend pas... Électrocutant le tabou de la sénescence, ce spectacle créé à la Grange de Lausanne a pu choquer une partie du public mais c'est justement le malaise qu'il exhale que l'on plébiscite. L'avertissement est donné, l'incitation à le voir aussi... (BSE)

St-Gervais, jusqu'au di 2 nov. saintgervais.ch

«L'Age de frémir» ou l'extrême vieillesse

THÉÂTRE Guillaume Béguin et ses quatre comédiens plongent le public dans la réalité sensorielle du déclin. A découvrir à La Chaux-de-Fonds, les 6 et 7 novembre prochains

MARIE-PIERRE GENECAND

«Les chats n'ont pas de visages, ils ont une âme. J'ai décidé de me mettre du côté des chassés.» Ces phrases, prononcées par une vieille dame vivant dans une roulotte avec une acolyte encore plus âgée qu'elle, résument bien *L'Age de frémir*, projet essentiellement muet de Guillaume Béguin: poser la question du droit à la différence, voire à l'étrangeté, quand le corps et le cerveau diminués font basculer l'individu dans une autre réalité. Au Théâtre Saint-Gervais, à Genève, il y a quelques jours, après la Grange-Unil, l'an dernier et avant l'ABC, à La Chaux-de-Fonds, les 6 et 7 novembre prochains, le public est invité à une immersion sensorielle en «oldland».

«Pourquoi avez-vous représenté des personnes âgées aussi dégradées? On peut être vieux sans être neuneu, non?» Lors du bord de plateau qui a suivi la représentation

de *L'Age de frémir*, jeudi dernier, à Saint-Gervais, une spectatrice aux cheveux blancs a reproché à Guillaume Béguin d'avoir forcé le trait en termes de défaillances physiques et cognitives chez les seniors qu'il dépeint. De fait, le spectacle restitue plus le quotidien d'un service de gériatrie psychiatrique que celui d'un EMS classique. Et, parfois, le terme de *freakshow* vient à l'esprit.

Le règne de la béance

Pourtant, au-delà de l'angoisse qu'il reconnaît, ce sont surtout les pulsions de vie qu'a voulu exprimer le metteur en scène, «ce désir de ces personnes d'aller vers les autres une fois sorties de leur solitude». Pulsions de vie que l'on retrouve dans ces poupées de bébés qui peuplent le plateau et dont accouchent ou témoignent plusieurs pensionnaires. Et dans ce *tea time* partagé où, sur un son fort et saturé (musique de Louis Jucker), les tasses et sous-tasses tremblent comme si la catastrophe menaçait. Un dernier thé et puis s'en va? Rien de grave, puisqu'une pensionnaire aux joues fardées rit aux éclats.

Pas d'explications dans ce ballet quasi muet, à l'exception de

paroles désordonnées, où quatre seniors, trois femmes, un homme, accomplissent une série de rituels avec un soin particulier. Pour peu qu'on abandonne l'impatience et le désir de rationalité qui caractérisent notre époque, on entre dans un espace-temps dilaté où le simple fait de traverser un salon, de respirer à pleins poumons ou d'enfiler un pull est une épopée.

Dans cette narration étrange, sans début, ni fin, sans dedans, ni dehors – même si deux roulettes peuplent la scène (Victor Roy au décor) –, ne reste que le profondément humain. Un regard pressant, une danse, un geste de la main. L'infiniment tenu relayé par des caméras qui ne cessent d'ajouter un autre point de vue. C'est une jolie idée. Pas facile à appliquer pour les acteurs qui doivent manipuler eux-mêmes les caméras et composer avec les mises en abyme qu'elles provoquent. Mais très porteuse, car l'image démultipliée raconte bien la difficulté de savoir qui on est quand, chez certains, le temps a effacé le cadre, les repères, la bienséance. Dans *L'Age de frémir*, on sent bien cette béance. ■

L'Age de frémir. La Chaux-de-Fonds, Théâtre ABC, les 6 et 7 novembre.